

Bonjour,

Un ami m'a fait découvrir cette église de Saint-Nicolas-des-Champs en janvier 2019 suite à mon emménagement à Paris. Je reconnais qu'au début j'ai été sceptique, mais je suis revenue toute seule parce que j'ai beaucoup aimé les énergies qui se dégageaient avec les chants. Cela me reconfortait d'être dans cette ambiance joyeuse. Avec le temps, des choses que je ne comprenais pas se sont passées à l'intérieur de moi à chaque séance de prière. Pendant deux mois, en mars et avril, je pleurais toutes les larmes de mon corps à partir de la moitié de la prière et jusqu'à la fin, cela me soulageait énormément, sans pouvoir vraiment l'expliquer.

J'ai voulu emmener une amie pour lui faire découvrir cette église le 23 mai dernier. Je lui ai donné rdv à l'intérieur, car je savais que je serai en retard à cause de mon travail. Ce jour-là, lorsque je suis arrivée à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, je n'avais aucune envie d'assister à la prière, je me sentais complètement déprimée, car en plein burn-out à cause du travail (je travaillais + de 15 heures/ jour en moyenne à ce moment-là, ma vie privée me décevait beaucoup, bref, ça n'allait pas fort,) mais je ne voulais pas décevoir cette amie qui en avait besoin et qui n'y serait pas allée sans moi. En passant les portes je pleurais de douleur à cause de mon dos qui était extrêmement douloureux, je venais de passer 5 heures en deux roues à cause du boulot...

J'ai rejoint mon amie qui elle était très heureuse d'être là. Moi, j'étais stressée, tendue énervée et pas du tout dans l'énergie de me relier au monde spirituel. Je dirais même que je suis arrivée en colère contre le monde entier. Lorsque la prière a commencé, je n'arrivais même pas à me tenir debout tellement mon dos me faisait mal. Je suis restée assise au sol contre l'un des murs. Cela faisait quinze jours que cela durait. Aucune position ne me soulageait : debout, assise, allongée dans mon lit. Je ne tenais pas en place c'était très, très inconfortable. Assise à mon bureau, la douleur remontait du coccyx jusqu'au cou.

Ce jour-là le 23 mai, en entrant dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, je me suis dit à l'intérieur de moi-même : si Jésus existe vraiment et est vraiment capable de ces grâces alors je le mets au défi de m'enlever cette douleur. J'en avais les larmes aux yeux. Pour être honnête, j'étais complètement fermée au monde qui m'entourait, je me fichais de tout et j'étais là uniquement pour respecter ma parole envers mon amie.

Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque la première parole de connaissance fut la suivante : il y a une femme dans l'église, dont le dos est douloureux. Ce n'est pas grave, mais c'est très gênant. Le seigneur lui remet un dos fonctionnel. En contrepartie, elle devra cesser de se juger elle-même et de juger les autres.

Je me suis figée. Je savais que c'était moi, surtout la dernière phrase. Au même moment, j'ai ressenti une chose inexplicable dans mon dos. On aurait dit du coton. Je ne sentais plus mon dos. Je ne sentais plus mon dos "physiquement"... On aurait dit qu'on me l'avait enlevé. J'avais l'impression d'être sur un nuage. Non seulement je n'avais plus de douleur, mais en plus je me sentais légère, si légère... Et je répétais à

mi-voix : "Mais non mais ce n'est pas possible, ce n'est pas possible, c'est dans ta tête... c'est psychologique."

J'ai ressenti ces fourmillements dans ma colonne vertébrale jusqu'à la fin de la prière à l'église. A la fin, mon amie, qui n'avait remarqué ni mon état initial, ni ma réaction, me dit : "C'était chouette, allez viens on va aller boire un verre à côté".

Je l'ai suivi. Je me suis relevée doucement car j'avais pris l'habitude de craindre la douleur à chaque changement de position. Et rien. Nous avons marché, nous nous sommes assises à une terrasse. Je n'avais toujours aucune douleur, c'était impensable... Puis nous nous sommes quittées. J'ai ensuite rejoint d'autres amis pour diner. En y allant, en m'asseyant, je n'avais toujours pas mal. J'ai essayé de trouver des raisons, je me suis dit : "c'est l'alcool dans le cocktail que tu as bu tout à l'heure qui te fait croire que tu n'as pas mal".

Et puis je suis rentrée en scooter. J'ai garé mon scooter, je suis arrivée chez moi, et jusqu'au coucher, j'ai oublié cette histoire de douleur. En m'allongeant dans mon lit, je n'avais toujours rien. Au matin, rien. Les jours qui ont suivi : toujours rien. Nous sommes le 31 aout. Je n'ai plus jamais eu de douleur au dos. A ce jour, je raconte cette histoire et j'ai encore du mal à le réaliser. Je me rappellerai toujours de cette journée. Je me suis dit : "Alors c'est vrai... il existe. Tout est possible."

J'en ai pleuré de gratitude. Je n'ai pas de religion, je suis issue de deux parents de confessions opposées, et pour être honnête je pensais vraiment qu'il fallait être baptisée pour recevoir des grâces, même si j'ai toujours aimé entrer dans les églises et depuis petite, me confesser à Marie. Je ne sais pas pourquoi, elle me semblait être un intermédiaire autorisé. Je n'avais encore jamais vraiment rencontré Jésus. Alors je souhaite vous remercier vraiment, pour votre travail et pour ce que vous apportez aux gens. Cela me brise le cœur d'entendre certaines histoires parfois, mais cela me remplit d'une joie immense de savoir que tout n'est pas perdu grâce à vous. Merci mille fois...

Ana